

DEHORS, LE MONDE

Nelly Arcan

collaboration spéciale

La Cuisine du livre

Le 27^e Salon du livre de Montréal aura lieu du 18 au 22 novembre prochain à la Place Bonaventure. C'est très bien, le Salon du livre, c'est plein de promesses de lectures qui tombent pile avec l'hiver, ça donne envie de retourner chez soi les bras chargés et de passer la soirée au coin du feu.

Mais cette année, m'a-t-on dit, il y a un pépin, qui ne remet pas en cause l'apport culturel de l'événement, mais qui, avouons-le, détourne l'attention du public de ce qui devrait être à l'avant-plan : la littérature.

En discutant la semaine dernière avec Michel Vézina, journaliste bien connu du *Ici*, j'apprends que, cette année, le Salon a un thème : « Gastronomie et art de vivre ». J'apprends ensuite que le thème a un slogan : « Le livre est servi ! » Tout de suite, ça m'a rappelé que, chez les auteurs comme chez les bons lecteurs, on parle en général de livres de cuisine pour désigner les très mauvais livres.

Vézina et moi, on s'est tous les deux demandé quelle était la place de la littérature dans ce thème-là, je veux dire la littérature qui relève d'un travail de la langue et qui, surtout, n'a pas de fonction pratique. En tant qu'auteur, on souhaite que les gens lisent, et non qu'ils mangent. On s'est dit que les auteurs invités, face à cette vaste cuisine que serait le Salon du livre cette année, allaient se sentir à côté de la plaque.

Ensuite je me suis inquiétée de ce qu'on ne trouve, dans *Folle*, aucun passage où l'on apprête de la nourriture, ou où l'on mange. Je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas, à aucune page, un seul objet qui puisse se manger... enfin, pas vraiment. Tous les deux, on s'est entendu sur le fait que le livre que j'avais écrit était un peu... mince.

Entendez-moi bien : le Salon du livre garde tout son mérite, malgré le thème qu'il s'est donné cette année. Mais ce thème est symptomatique d'un phénomène commercial inquiétant, qui est l'amalgame où nous conduisent les grandes surfaces. Notre société nord-américaine, qui favorise ce type de commerces, crée des lieux où l'on entasse des produits sans aucune parenté, de la camelote pour nous étourdir. Ce sont des lieux pratiques et efficaces où l'on se perd dans un excès de



PHOTO ALAIN ROBERGE. LA PRESSE ©

grandeur, des *fourre-tout* où tout, le toc comme l'art et la culture, est posé sur un plan d'égalité. Dans cette forme d'aménagement, rien n'est central, tout est en périphérie.

Dans une volonté de me porter secours, Vézina m'a fait une suggestion. Pour être dans le ton du Salon, il fallait simplement changer le titre de mon livre : *Bol*. Je lui ai répondu qu'il y avait du

bon dans ce titre, puisqu'il était en soi un appel au lecteur affamé, en plus d'évoquer quelque chose qui l'inciterait peut-être à sortir son portefeuille : le *consommé*...

Notre chroniqueur invité la semaine prochaine : Patrick Senécal